

Nous avons eu occasion de visiter minutieusement, le Bureau de Québec peu de temps avant que M. Ryland ait résigné l'office de Régistrateur de ce comté, et nous avons trouvé ce bureau dans un ordre parfait qui faisait honneur à M. Ryland et à son habile et intelligent député M. Weston.

Si donc, le Bureau de Montréal est en mauvais ordre, la faute en est due au prédécesseur de M. Ryland; et nous savons qu'avec toute l'habileté, l'intelligence possible, il est impossible de débrouiller le cahos que M. Dowling a laissé à son successeur.

Un journal, dit "M. Ryland devait avertir l'exécutif de l'état dans le quel son prédécesseur avait laissé le Bureau." Qui a dit à ce journal que M. Ryland n'a pas donné cette information à l'administration d'alors? Ce journal peut-il constater que l'information donnée par M. Ryland n'a pas eu le sort de celle donnée à notre connaissance, il y a plus de trois ans, à la ci-devant administration, relativement à un Bureau d'Enregistrement du district de Québec: information qui a eu pour effet de métamorphoser en juge, l'officier chargé de la tenue de ce bureau! Nous ne connaissons M. Ryland que très indifféremment; néanmoins, nous avons cru en justice pour ce Monsieur et son député, de voir faire les remarques qui précèdent appuyées sur des faits dont nous avons une connaissance personnelle.

L'administration fait très bien de faire une enquête sur l'état du Bureau d'Enregistrement de Montréal; elle ne fait que remplir un devoir envers le public. Mais une enquête seule ne suffira pas pour mettre de l'ordre dans le tohu bohu créé par M. Dowling. Il faudra à ce sujet quelque dispositions législatives, qui soulèveront de grandes difficultés.

Le *Pilot* dit que M. Drolet (Charles), a été chargé de faire une enquête sur l'état du Bureau d'Enregistrement du comté de Montréal, et qu'il a fait un rapport admirable sur ce sujet. Le même journal annonce qu'un ordre pour mépris de cour, a été prononcé contre le propriétaire du *Transcript*.

Nous commençons aujourd'hui, à la prière de plusieurs de nos lecteurs, la publication d'un article sur les HÉRÈSES que nous empruntons aux *Mélanges Religieux*. Il nous suffira de dire pour recommander cet article qu'il est dû à la plume du PÈRE MARTIN, jésuite de Montréal. Ce monsieur, si nous ne nous trompons pas, a entretenu l'institut canadien (de Montréal) sur les mœurs de cette malheureuse tribu.

Il paraît qu'il est tombée une quantité assez considérable de neige à St. Charles, St. Ceryvais et dans les paroisses voisines. Les montagnes de la Beaucaé sont blanches de neige.

Une femme du nom d'Adelaïde Demers, est morte des coups que lui a portés son mari que la police a saisi.

Nous voyons par les *Mélanges* que M. Normandeau a entrepris de convertir les Canadiens au protestantisme, et qu'il compte (à to: o) sur quinze familles.

Les habitants de Longueuil doivent se réunir dimanche prochain, pour présenter à M. Chiniquy son portrait sorti du pinceau de M. Th. Hamel.

L'honorable L. J. Papineau est à Montréal, depuis mardi dernier venant de la Petite nation, où il a demeuré pendant tout l'été.

[Du Canadien.]

On pense assez généralement que d'ici à un mois il sera mis en construction un certain nombre de navires dans les chantiers de St.-Roch, de sorte que l'on peut raisonnablement espérer un soulagement à la gêne dont souffrent toutes les branches d'affaires par suite du chômage des classes laborieuses.

— Une goëlette a fait le passage de Boston à Halifax en trente heures; les steamers anglais n'ont jamais mis moins de trente-cinq heures à faire ce trajet.

(Du Journal de Québec.)

Il est bruit depuis quelques jours de la résignation du Dr. Morrin, en sa qualité de trésorier de l'hôpital de la marine; et suivant la même rumeur M. Peter Sheppard serait recommandé pour le remplacer, par les commissaires du même hôpital.

— Une femme a été tuée, sur le chemin de Lorette; nous ignorons et son nom et les circonstances de sa mort. C'était une femme âgée et qui, dit-on, était respectable.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

La collecte faite à l'Eglise de la Pointe-Levy, pour les missions de la Colombie, s'élève, dit-on, à £22 10.

La collecte qui doit se faire pour le même objet, à l'Eglise St.-Roch, n'aura lieu que mercredi prochain, jour de la Toussaint.

Les Eglises De Chicago.

Nous empruntons les détails suivants au *Chicago Democrat*, espérant qu'ils seront vus avec plaisir par nos lecteurs:

" Nous avons dessein de donner une courte description des églises de cette ville, et les noms de ceux qui les desservent. Nous commençons par la plus vieille, en fait, qui peut être appelée la mère des autres: L'EGLISE CATHOLIQUE.

" La persévérance des missionnaires français, amena dans cette ville, lorsqu'elle n'était encore qu'un amas de cabanes, le rév. J. St. Cyr, qui fut le premier prêtre catholique résidant. Avant l'apparition de ce monsieur, cette ville avait pourtant été visitée par le père Hen-

nepin en 1779 et par le père Marquette en 1773. Ce dernier monsieur remarqué dans une visite au Michigan, mourut sur les bords de la rivière qui porte aujourd'hui son nom, au moment où il venait de faire le sacrifice divin suivant la coutume de son église, et pendant qu'il était encore à genoux devant l'autel grossier qu'il avait construit. Le rév. M. St. Cyr bâtit le premier édifice catholique dans cette ville; d'une dimension assez considérable, au coin des rues du Lac et de l'Etat. Elle fut ensuite transportée derrière la cathédrale, où elle est employée comme maison d'école par les sœurs de la miséricorde. M. St. Cyr officie maintenant dans la cathédrale de St. Louis. Il eut pour successeur le rév. M. Schaffer, prêtre allemand, très-dévoté à son devoir.

M. Schaffer mourut, victime de son assiduité, d'une fièvre bilieuse contractée dans l'intérieur de l'état où il allait accomplir son devoir. M. Schaffer fut succédé par le rév. T. O'Meara, et M. O'Meara par le rév. Maurice de St. Palais. Ce dernier monsieur était grandement aimé et respecté par sa congrégation qui se rappelle encore son nom avec des sentiments de la plus vive sympathie et de la plus grande affection.

M. de St. Palais commença la cathédrale de cette ville qui fut continuée par son successeur le feu évêque du diocèse, Mgr. Quarter. Le rév. M. St. Palais fut assisté par le rév. T. J. Fisher qui desservait la portion allemande de la population catholique.

Les prêtres résidants actuellement dans cette ville sont: le très rév. Walter. J. Quarter et le rév. M. O'Donoghue de Ste. Marie; le rév. M. McLaughlin de St. Joseph, Allemand; et le rév. M. Vulker, de St. Pierre. J. Kinsella président du collège de Ste. Marie du Lac, officie au collège, pour la commodité des étudiants, et de ceux qui résidants du côté nord de la rivière, désiraient y assister.

Il y a quatre églises catholiques, comme suit: la cathédrale de Ste. Marie, bâtie moyennant \$10,000 de frais. Cette cathédrale est spacieuse et possède une belle orgue.

La cathédrale est située au coin de l'avenue Wabash et de la rue Madison. L'église de St. Joseph sur le côté nord de la rivière, sur l'avenue de Chicago, érigée aux frais de \$500 par l'évêque Quarter; l'église de St. Pierre sur le côté sud de la rivière, érigée aux frais de \$500 par l'évêque Quarter; et l'église de St. Patrice sur le côté ouest de la rivière sur la rue Brandolf, érigée aux frais de \$350 et ensuite agrandie par le révérend M. Mc